

## **Figures de la puissance dans les subcultures Dark**

### **Radicalisme politique, religiosités alternatives et domination sexuelle**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Laissez-moi tout d'abord vous dire l'immense plaisir que j'ai à m'exprimer devant vous ce soir, et vous confesser que ça n'est pas sans une certaine appréhension que je le fais.

En effet, Je ne suis à proprement parler spécialiste ni des religiosités alternatives ni des radicalismes politiques. Pour autant, ces objets s'imposent fréquemment à moi dans le cadre des travaux que je conduis depuis quelques années à la fois sur les scènes érotiques fétichiste et sado-masochiste et sur leurs liens avec les imaginaires et les esthétiques de type Dark-Gothic.

Je tiens à remercier Monsieur Stéphane François pour les lumières qu'il m'apporte régulièrement sur ces objets qu'il maîtrise bien mieux que moi. Surtout, je lui sais gré d'être capable de saisir l'optique qui est la mienne, et donc de se décentrer de ses outils et perspectives analytiques propres. Ceci est pour moi d'autant plus appréciable que, précisément, je m'attache à saisir les transversalités à l'oeuvre dans les subcultures sombres : transversalités de nature éminemment postmoderne qui conduisent à penser que – plus que d'imaginaire et d'esthétique Dark – c'est de *mode de vie* (et peut être de *Weltanschauung*) qu'il conviendrait de parler.

D'autre part, les propositions que je formule se développent dans une assez large mesure en relation à des apports théoriques relevant de la psychanalyse. Je considère en effet que ceux-ci sont indispensables à tout projet intellectuel véritablement anthropologique, *a fortiori* quand l'objet est en lien avec le domaine de la création artistique. L'ouvrage de Janine Chasseguet-Smirgel *Ethique et esthétique de la perversion constituée* à cet égard une référence de premier plan.

Le mot «puissance» qui figure dans l'intitulé de cette communication est à

comprendre dans un sens auquel la psychanalyse nous donne un accès tout à fait pertinent : celui des chimères démiurgiques, des visions de totalité créatrice, des conceptions mystiques de l'*Opus Magnum*, des ambivalences résolues au risque de la corruption du réel, mais aussi des conceptions ordinaires du Beau et du Bien.

Pour clore ce bref propos liminaire, j'aimerais livrer cette formule d'Antonin Artaud, qui résume bien le sentiment qu'a fait naître chez moi l'exploration des subcultures sombres :

*«Il y a l'hermétisme où l'on n'entre pas parce qu'il est fermé,  
Celui où l'on entre et qui vous enferme,  
Celui qui vous invite à entrer pour ouvrir ce qui est fermé»*

## **I/ Expressions romanesques de l'ubris**

Ouvrons tout d'abord la porte qui donne sur les littératures sombres. Celles-ci font leur apparition à la fin du XVIIIe siècle, et prennent leur essor dans la seconde moitié du XIXe siècle, au moment où la modernité commence à triompher des anciennes manières de pensée, dans le champs technoscientifique en particulier, mais pas uniquement.

Marcel Gauchet signale un aspect intéressant de ce basculement culturel en évoquant une psychiatrisation du surnaturel dont une des conséquences est la substitution de l'hallucination à la révélation.

Le romanesque désigné comme "gothique" devient alors l'ultime espace d'expression du merveilleux, dont il va s'agir d'explorer les formes les plus terrifiantes, en faisant preuve d'éclectisme.

Mario Praz, dans sa célèbre étude *La chair, la mort et le diable*, parle à propos de ces littératures "frénétiques" du XIXe siècle d' "une beauté imprégnée de douleur, de corruption et de mort".

Par-delà les différences scénaristiques et stylistiques, le principe général en est celui de “l'inquiétante étrangeté”, dont Freud trouvera une expression idéale dans la nouvelle d'Hoffmann *L'Homme au sable* (1817).

De nouvelles figures du surnaturel vont proliférer. Ce seront par exemple les fantômes et les manoirs hantés dans la production fantastique anglo-saxonne. Ce sera également le personnage du vampire, lequel il est vrai se rattache à une histoire et à un folklore spécifiques, mais qui se manifeste néanmoins au cœur de la société industrielle, dont il ébranle les certitudes scientifiques.

Chez Arthur Machen, chez Lord Dunsany, puis chez Lovecraft, l'horreur touche au cosmique : elle est affaire de créatures maléfiques venues du fond des âges, porteurs d'une *Vérité du monde* désormais occultée par la civilisation, mais néanmoins bien présente au sein de celle-ci, et avide de l'anéantir.

Avec Edgar Allan Poe on entre dans ce que je désignerais comme une forme “laïcisée” du Mystère, dans laquelle la mise en scène d'états mentaux borderline prend le pas sur le chimérique proprement dit.

Certains romans gothiques annoncent déjà ce qui deviendra quelques décennies plus tard la science-fiction, et en premier lieu le célèbre *Frankenstein*, écrit je le rappelle en 1816.

Toute cette littérature est, dès les premières années de son développement, en correspondance avec d'autres formes d'expressions artistiques du Mal et de l'inquiétante étrangeté. Dans le domaine pictural, on mentionnera Félicien Rops et l'ensemble des courants symboliste et décadentiste.

Plus profondément, et Mario Praz y insiste à juste titre, le Mal, au dix-neuvième siècle, n'est pas uniquement un thème littéraire et artistique ; c'est aussi une posture existentielle qui se révèle dans l'opium, dans les érotismes qualifiés dans le vocabulaire de l'époque de “frelatés”, et dans des formes de religiosité de type néo-occultiste. Huysmans, dans *Là-bas*, dresse un portrait très instructif des passions clandestines dans la société de la IIIème République. On citera également *Le jardin des supplices* d'Octave Mirbeau.

Depuis deux siècles, les standards de l'imaginaire gothico-fantastique ont

été très largement réinventés. Le niveau d'hétérogénéité est devenu aujourd'hui complètement abyssal : une double logique post-moderne de l'hyper-différenciation et de la fusion est à l'oeuvre, qui rend de plus en plus problématiques les tentatives de catégorisation.

Tout créateur de fictions est un demiurge, mais ce qui fait la singularité des récits que j'évoque ici, c'est qu'ils amplifient ce mouvement en s'affranchissant des lois du vivant, sous des prétextes variés. Avec eux, les réalités physiques sont reformulées en termes d'univers parallèles et de passages spatio-temporels, d'espèces mutantes, extraterrestres ou résultant de quelque pacte avec telles ou telles forces luciférennes.

On devine dans les narrations (aussi bien littéraires que cinématographiques) répertoriées comme *sombres* l'intime et secret projet d'une re-création (symbolique, ici) des ordonnancements du vivant (du réel en d'autres termes), qui croise la définition psychanalytique de la perversion.

Pour le dire en allant à l'essentiel : ce projet est lié à une volonté fantasmatique, largement inconsciente, de se substituer au créateur-père, de lui arracher, par le langage de l'ubris, le sceau de la puissance, et d'inaugurer une nouvelle réalité.

On ne s'en étonnera pas : **Le sacré, le mystique**, sont très présents dans les productions de l'imaginaire Dark. Ils s'expriment sous deux formes principales.

On parlera pour la première d'une dimension "néo-magique", qui procède surtout des nouvelles thématiques du maléfique ou d'orientations lovecraftiennes. La ligne d'horizon spirituelle proposée ici est celle des multiples "créatures de la nuit" qui attestent (à un niveau symbolique) de ce que les religions révélées n'ont pas entièrement colonisé le surnaturel.

Quand à la seconde, elle impose plus précisément de renouer *in situ* avec des systèmes de croyance et des cultes historiques, de type polythéiste ou païen, entre folklore de la sorcellerie et des légendes arthuriennes et grandes religions pré-chrétiennes. On est ici dans une perspective de l'*authentification*. Les

genres-phares en la matière sont la Fairie et l'Heroic Fantasy, mais la Science-Fiction peut elle aussi emprunter, avec ses codes propres, à ce registre.

Le récit horrifique peut également relever de logiques où rien ne se produit qui ne soit plausible sur le plan des lois physiques : j'ai parlé plus haut à ce propos de "laïcisation". Le lecteur est confronté ici aux états psychopathologiques extrêmes, aux aberrations morales les plus effroyables. Ce registre, héritier de la littérature décadentiste de la fin du XIXème siècle, sera exploré de manière très originale dans les années 1920 par le romancier nippon Ranpo Edogawa. Aujourd'hui il est porté par le polar noir, genre qui s'intéresse de plus en plus depuis ces vingt-cinq ou trente dernières années aux personnages de psychotiques illuminés et à leur délires démiurgiques, à la façon du célèbre film *Seven*. Dans le domaine littéraire, on doit à James Ellroy, à Herbert Lieberman, à Mo Hayder et à d'autres auteurs aussi talentueux quelques magnifiques spécimens de tueurs en série, experts en assemblages macabres censés leur apporter une régénération "métaphysique".

Pour clore ce premier temps de mon propos, j'évoquerai un sous-genre qui ressortit assez clairement de ces formes sécularisées du Mystère, mais qui en même temps est entièrement dédié aux thématiques de l'ésotérisme, des connaissances cryptées susceptibles de modifier quintessentiellement notre compréhension du monde.

Ce sous-genre c'est celui de "l'histoire secrète", qu'il ne faut pas confondre avec la "pseudo-histoire" et le "rétro-futurisme". Il est représenté par des oeuvres comme le *Da Vinci Code*, *Benjamin Gates* ou *X-Files*, dont le succès dépasse de très loin la seule sphère des amateurs de fantastique. Il est aussi très présent dans le domaine des jeux vidéos. Pierre-André Taguieff exprime de vives craintes à l'égard de l'enthousiasme que suscitent les fictions du complot : «le culturel le plus ludique, écrit-il dans *La foire aux illuminés*, rejoint à sa manière le politique le plus extrémiste».

Le raisonnement complotiste procède d'une rhétorique qui peut se résumer ainsi : la preuve de l'existence d'une conspiration occulte réside dans l'impossibilité d'apporter cette preuve. Cette représentation est formulée par Ernst Jünger dans son roman *Sur les falaises de marbre* (1939) dans les termes suivants : «La facilité avec laquelle (les ordres secrets) forment des rameaux et des colonies (...) fait que dès qu'on suit leurs traces on se perd bientôt dans un labyrinthe».

L'intérêt pour les thèmes complotistes s'exprime aussi en-dehors des limites de la fiction. Un nombre important de publications, mais aussi désormais de sites Internet, spécialisés dans le paranormal, l'ufologie, les spiritualités alternatives ou l'histoire secrète proprement dite, se présentent comme des «documents» ou des «enquêtes».

Le danger de cette production vient de sa vertigineuse capacité au recyclage et à l'hybridation, et surtout de sa singulière méthodologie. Le prédicat fondamental est que, même dans les cas avérés de tromperie (et ils sont nombreux), une sagesse supérieure s'exprime, et que douter de ce paradoxe c'est se révéler prisonnier d'un mode de compréhension conditionné par le matérialisme, et donc spirituellement atrophié. L'argument molaire de cette vision des choses a été formulée dès 1877 par Helena Blavatski dans *Isis Dévoilée* : «Il existe un fond de vérité dans toute fiction». Adolf Hitler exprimera plus tard un point de vue semblable en affirmant : «On ne tire pas une légende du néant, elle ne peut être un pur produit de l'imagination».

D'une façon générale, le romanesque sombre contribue à revivifier l'idée de vérités spirituelles cachées, et à remettre au goût du jour des personnages comme John Dee, Nostradamus, Swedenborg, Cagliostro ou Anton Mesmer. Précisons que cette thématique occultiste peut aussi faire l'objet de réinventions assez audacieuses, comme c'est le cas par exemple avec le film *Pi* de Daren Aronofsky (1999).

D'autre part, on ne peut manquer de signaler ce fait important analysé par Victor Stockzowski dans son imposante étude *Des dieux, des hommes et des*

*extraterrestres*, à savoir que les démons gothiques et les espèces extraterrestres de la science-fiction sont parents des créatures “pneumatiques” des grandes traditions gnostiques. Certaines des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury sont à cet égard assez exemplaires.

## **II/ Une scène culturelle “totalitaire”**

Ouvrons à présent une deuxième porte, plus directement sociologique celle-là ; et arpentons l'espace de l'*engagement*, dans ce qui s'est progressivement imposé, depuis une trentaine d'années, comme une véritable communauté culturelle, structurée autour de rencontres festives, de concerts, de boutiques et de publications spécialisés, en particulier sur le Net.

L'élément central du dispositif communautaire Dark-Gothic est la scène musicale. Les contours de celle-ci ont été dessinés par des courants très hétérogènes sur le plan stylistique, mais qui partagent une même posture de transgression, directement héritée du mouvement Punk des années 1970.

Certains de ces courants se revendiquent d'un exercice de “terrorisme sonore” : c'est le cas de l'Indus, du Hardcore, du Metal, et autres sous-genres affiliés au bruitisme. D'autres, comme la cold-wave, le Dark-Folk, ou le Metal Symphonique, sont plus harmonieux, même s'ils n'hésitent pas à recourir à des rythmes frénétiques, avec pour finalité une sorte d'hypnose de l'auditeur.

Au niveau des textes, l'inconfort mental, les différentes formes imaginables du dépaysement psychique, le blasphème, le sexuel dans ce qu'il a de plus obscène, la démence, s'affirment comme les éléments-clefs d'une esthétique vouée au malaise. Sur le plan formel de l'écriture, la technique du *cut-up*, initialement récupérée par le Punk, est une ressource qui continue à être très largement exploitée, en particulier dans le sous-genre Indus.

La perspective dans laquelle les musiciens Dark conçoivent leur art est celle de l'Idéal, de l'intégrité, de la totalité existentielle. La forme archétypale du vedettariat suppose ici une indistinction entre l'espace du spectacle et celui du

quotidien. La reconnaissance du milieu n'est accessible qu'aux artistes qui travaillent à s'imposer comme légendes vivantes, par la pratique d'un *activisme* culturel protéiforme.

L'un des registres les plus efficaces parmi ceux auxquels recourt cet activisme est celui des engagements idéologiques et spirituels non-conventionnels.

Il est incontestable que l'iconographie véhiculée par certaines formations, à travers les tenues de scène et les différents visuels, évoque explicitement les régimes totalitaires du XXème siècle, mais aussi les sociétés féodales ou les grands empires antiques. Les paroles témoignent elles aussi d'une fascination pour des visions du monde assez clairement étrangères aux valeurs démocratiques et universalistes de la modernité.

Cette dimension esthétique particulière n'est pas hégémonique au sein de la création Dark, où elle coexiste en effet avec d'autres figures du Mal, mais elle n'est pas non plus marginale. Et l'on peut parler d'une certaine banalisation, auprès d'un public relativement jeune, de théoriciens, de personnages et d'événements historiques, d'oeuvres poétiques et de symboles graphiques, liés à ce que l'on désigne désormais comme les "droites radicales".

Pour certains commentateurs, des groupes comme Rammstein, Laibach, Death in June sont les instruments d'une stratégie "méta-politique" des familles de pensée les plus réactionnaires.

Sur le plan des références spirituelles, on observe un tropisme vers des traditions (ou pseudo-traditions) très hétérogènes, mais qui peuvent parfois se combiner allégrement, au risque de l'incohérence, et de l'absence de signification véritable : cultes à mystères de la Grèce antique, druidisme, ésotérisme moderne, inspiré notamment d'Aleister Crowley, mythes scandinaves, mithraïsme, alchimie médiévale, néo-paganisme, et bien sûr satanisme.

Toutes ces formes de religiosité ont en commun de se situer en dehors de l'orbite intellectuelle du monothéisme. Elles procèdent d'une logique qui est celle du multiple : logique dont Nietzsche nous rappelle qu'elle ouvre sur une

conscience de soi pleine et entière, “sur-humaine”.

Dans le domaine de la production visuelle Dark, les symboles religieux antiques ou relevant des écoles hermétiques médiévales ou plus récentes encore, les références au tarot par exemple, sont également très prisés. Mais ils se voient attribuer une signification encore plus floue.

La fréquentation de ces milieux culturels me conduit à considérer que dans son immense majorité leur public se saisit de l'esthétique liée à ces orientations politiques et spirituelles “déviantes”, sans être dans une logique d'adhésion proprement dite. La position dominante consiste pour l'essentiel en un apolitisme justifié assez classiquement par le caractère peu motivant des programmes des grands partis. Mais cet apolitisme peut aussi être revendiqué, c'est-à-dire théâtralisé, comme émanation d'un rejet typiquement baudelairien du commun. Il demande alors à être alimenté par ces transgressions idéologiques plus ou moins redoutables, plus ou moins bricolées aussi.

D'une façon générale, la question se pose de la capacité à la distanciation par rapport à une symbolique sulfureuse qui ne prend pas toujours la peine de se réclamer du second degré.

La scène créative Dark contemporaine se donne de plus en plus nettement à analyser comme un monde de sens absolument autonome, qui se pense lui-même sur le modèle de l'oeuvre d'art totale, si chère là encore aux traditions hermétiques.

Les musiciens Dark parlent souvent de “projet” pour désigner une démarche artistique dans laquelle les paroles, la musique proprement dite, les visuels, ainsi bien sûr que la “conduite vedettariale”, sont intimement imbriqués. Le spectacle, le clip, l'interview, le site Internet, le design visuel, sont pour eux autant de supports leur permettant d'affirmer, et plus d'*actualiser*, une conception “totalitaire” du processus créatif.

Le corps est profondément engagé dans cette dynamique jusqu'aboutiste. On le constate lors des concerts, où le public est lui même

atteint par une énergie subsumante, dionysiaque, soumis à une modification en profondeur de ses dispositions tant mentales qu'esthésiologiques.

Les "actions musicales" du groupe electro-flamenco Von Magnet, avec ses compositions toutes de suavité et de tension, et avec le jeu physique intense, extasié et hypnotique de son leader, illustrent avec virtuosité la façon dont la subculture Dark travaille à mettre en oeuvre les conceptions développées par Antonin Artaud dans *Le théâtre de la cruauté* autour de «cette morsure concrète que comporte toute sensation vraie». Là où d'autres formations, dans le Metal par exemple, expriment une fureur brute, Von Magnet privilégie des formes d'expression corporelle complexes, inspirées notamment des traditions théâtrales japonaises, No, Kabuki, Bûto, mais aussi du soufisme.

**Le corporéisme exalté** de la culture Dark contemporaine se traduit dans la place très importante que celle-ci accorde à l'esthétique, ainsi qu'à la pratique, des modifications corporelles. L'imagerie du Body art y est en effet largement sur-exploitée, comme une forme de transgression supplémentaire.

Deux grandes orientations peuvent être distinguées schématiquement.

La première est de type "technoïde", directement liée aux imaginaires du corps amplifié, tels que portés par le cyber-punk, tels également que théorisées par les tenants du "post-humanisme".

La seconde relève du champ du "primitivisme moderne", incarné – le mot s'impose – par le *performer* Fakir Musaphar : elle se revendique d'une démarche de type shammanique, corrélée à une mise en pratique qui insiste assez logiquement sur sur la dimension rituelle.

Une logique du happening, héritière des avant-gardes des années 1960-1970 et de mouvements comme l'Actionnisme viennois, s'affirme chez les artistes de scène affiliés à la création Dark-Gothic. Un exemple assez extrême nous en est donné avec Genesis P. Orridge, musicien Indus, et par ailleurs membre de l'Ordo Templi Orientis, qui s'est engagé avec sa compagne dans une entreprise de modification chirurgicale visant à les rendre en tous points semblables l'un et l'autre. Ce type d'entreprise procède d'une rivalité du réel,

saisi dans ses dimensions les plus tangibles, avec les chimères de la littérature, du cinéma, de la peinture et de la composition photo-numérique. Il est animé par une même perception équivoque, horrifique mais en même tant jubilatoire, du contre-nature sous-tendue par une utopie métamorphique.

Les subcultures Dark-Gothic renvoient aujourd'hui à l'existence de formes de socialité de moins en moins clandestines ou marginales, qui forment un véritable processus d'actualisation collective. Elles évoluent à travers un feedback incessant entre les créateurs et leur public, et ce en particulier grâce aux différents sites Internet qui leur sont consacrés, et sur lesquels les aficionados livrent leurs propres interprétations et classifications.

Ces subcultures donnent à la notion de scène une signification complète, incluant tout à la fois l'usage par un même artiste de supports créatifs diversifiés, l'organisation d'événements multifacettes (festivals, expositions, conventions commerciales) et la possibilité donnée aux amateurs (qui sont de plus en plus nombreux) d'une expérimentation qui engage l'haptique, et plus seulement la cérébralité.

Par-delà leurs nombreux visages stylistiques, formes d'expression et contenus thématiques, elles travaillent à la gloire des paradoxes les plus radicaux.

Fred Berger, qui anime depuis vingt-cinq ans la revue fétichiste-gothique *Propaganda*, résume bien ce créneau lorsqu'il affirme être animé par le désir de «porter [ses] lecteurs sur ce courant irrésistible de mots et d'images qui les engloutirait et les repêcherait à la fois»

### **III/ Le régime sacré de la perversion**

Enfin, la troisième porte que je vous invite à ouvrir est celle de l'érotisme Dark, compris dans la double perspective de la perversion et du sacré, ce qui est sans doute au fond la même chose.

Les érotismes hors-norme hantent la culture Dark-Gothic d'une façon suffisamment systématique pour qu'on y soupçonne un rôle autre que superficiellement "atmosphérique".

Les anomalies érotiques, et plus spécialement celles se situant dans le registre du dolorisme, avec le sadomasochisme, exercent une grande attraction sur les créateurs Dark-Gothic. Les matières comme le cuir et le latex, les accessoires de type chaînes et cravaches, les uniformes militaires hyper-cintrés, sont désormais parfaitement intégrées aux panoplies vestimentaires observables dans les rassemblements festifs de cette communauté.

Dans le domaine de la création iconographique, les séductions frelatées sont l'objet d'une hyper-esthétisation qui les éloigne radicalement des standards pornographiques, qui ouvre sur une dimension plus conceptuelle parfois très énigmatique.

les photographies de John Santerineros ou celles d'Eric Keller, explorent par exemple une perspective "antiquisante" où l'accent est porté subtilement sur des aspects occultes, mythiques. D'autres créateurs, comme Yonilab ou Reed013 les transposent dans des univers visuels plus science-fictionnesques, ou Indus, à l'horizon d'une fantasmagorie du cyborg ou du corps extrême.

Les textes des musiciens Dark ne se privent bien entendu pas d'exploiter à leur tour les univers de la subversion érotique. Il peut s'agir de susciter un inconfort psychique plus ou moins agressif et élaboré. Mais il peut s'agir aussi d'en extraire un suc spirituel plus envoûtant, mais pas moins dérangeant. Le groupe français Jad Wio a ainsi consacré son album *Sex Magik* à Diana Orlov, alias Lilith von Sirius, qui fut jusqu'à son décès précoce en 1997 fortement impliquée dans une pratique du sadomasochisme vécue dans un contexte de magie crowleyenne.

Citons un extrait de la chanson intitulée "Barbelô – La Kali des gnostiques", qui exprime bien cette tonalité *mystique* de la déviance érotique :

"La déesse Kali lance un appel au sexe

Pour celà il suffit de nous joindre au vortex  
La déesse Kali met ses gants de latex  
On atteint l'hérésie par l'épicentre du cortex”

L'importance que revêt l'imaginaire du sadomasochisme dans l'esthétique, et dans l'éthique, Dark se comprend plus aisément dès lors que sont saisis certains aspects de cette forme classique de la perversion sexuelle, et en particulier ceux relatifs au sacré, compris dans le sens proposé par Roger Caillois d'horizon paroxistique de l'ambivalence, d'apariement de l'abject et du sublime.

Dans une société démocratique se réclamant de l'égalitarisme, les mises en scène et pratiques SM semblent véritablement insensées. Elles participent d'une inversion des valeurs qui, là encore, a quelque chose à voir avec une motivation démiurgique. Elles ont pour finalité de modifier la polarisation “naturelle” du plaisir et de la souffrance, tant dans le domaine du cénesthésique que dans celui du psychique.

Le psychanalyste Paul-Laurent Assoun décrit les épreuves subies - et attendues – par le masochiste comme une expérience d'une extrême intensité : comme un “slalom vertigineux”. Les adeptes du fouet et des humiliations parlent en effet de ces sensations en terme de catharsis, d'éblouissement, de révélation. Chaque séance SM est l'expression d'une quête initiatique.

Le SM est glorification de la domination, dont l'antonyme n'est pas la soumission, mais plutôt l'indicible jubilation qu'elle suscite chez qui en a le goût. La psychanalyse affirme d'ailleurs qu'en définitive c'est le masochiste le véritable maître du jeu ; le sadique n'étant plus qu'un instrument. Au-delà de cette question, ce qu'il faut observer c'est en tous cas la perspective “hiérophanique” à travers laquelle cet érotisme s'approprie les notions de Pouvoir, de discipline, d'autorité : perspective que traduisent bien sûr les fréquents emprunts au décorum religieux.

La perversion sexuelle est une forme d'opération sacrée : elle est

commandée par une logique qu'Elisabeth Roudinesco résume en écrivant que : "l'immersion dans la souillure commande l'accès à un au-delà de la conscience".

Ce qui justifie la place du SM, et plus largement de la perversion sexuelle dans la culture Dark, c'est ce paradigme alchimique de l'obscène élevé aux plus hauts degrés du sublime, qui croise en effet la pensée du refus des évidences ontologiques et de l'édification des amalgames les plus démentiels, telle qu'exprimée dans les récits de l'irrationnel.

La domination sexuelle, les idéologies de la Puissance, les religiosités autres que monothéistes, voisinent, et plus encore se combinent, assez logiquement, et ce à travers plusieurs logiques concomitantes. A un niveau assez global, assez «totalisant», on dira qu'elles participent d'une même utopie spirituelle, dans la lignée de celles formulées par William Blake ou par André Breton.

L'ambivalent, l'équivoque, le trouble, l'illusoire sont au coeur de toute cette *doctrine* associant défi biologique, paranormal et violation des tabous moraux (mais aussi intellectuels et philosophiques) les plus profondément ancrés.

La transfiguration du réel et du normal sert ici à une philosophie de la vie qu'exprime avec une grande simplicité et une grande clarté Amanda Palmer, chanteuse des Dresden Dolls : «Tu ne peux embrasser la vie si tu n'as pas conscience de la mort, comme tu ne peux connaître l'amour si tu ne connais pas la déprime ou le sentiment de perte».

Pour conclure ce rapide survol des subcultures Dark-gothiques sous l'angle de la puissance, qui est aussi profondément ambivalence, je dirai qu'elles constituent un univers de pensée habité par une forme neuve du paganisme.

Je n'utilise pas ce terme dans le sens exact que lui attribuent les spécialistes des religions, mais dans celui que suggère l'analyse maffesolienne de notre post-modernité : retour du multiple, engouements spontanés s'exprimant sur un mode "tribal", rejet d'un rationalisme vécu comme dévitalisant. La signification que je leur attribue est en cohérence avec mon approche de ces imaginaires comme

instruits par une psychologie démiurgique. Pour expliciter cette signification, je citerai à nouveau Antonin Artaud, qui écrit dans *Héliogabale ou l'Anarchiste couronné* :

*«Ce qui différencie les païens de nous, c'est qu'à l'origine de toutes leurs croyances, il y a un terrible effort pour ne pas penser en hommes, pour garder le contact avec la création entière, c'est-à-dire avec la divinité.»*

Je vous remercie